Mouvances Francophones

Volume 5, Issue-numéro 1 2020

Repentirs, Reprises, Remords, Ecart

Dir. Servanne Woodward

G. De Viveiros, Margot Irvine
et Karin Schwerdtner (éds.)
*Risques et regrets. Les dangers de
l'épistolaire (2015)*

Fanny Leveau
fleveau@uwo.ca.

DOI: 10.5206/mf.v5i1.9438

De Viveiros, Geneviève, Margot Irvine et Karin Schwerdtner (éds). *Risques et regrets. Les dangers de l'épistolaire*. Montréal : Nota Bene (2015). 270 p. ISBN : 978-2-89518-506-2.

Auteur et contexte de l'œuvre

Cet ouvrage, fruit d'une collaboration entre trois professeures exerçant leurs recherches dans des universités Ontariennes, s'interroge sur les risques engendrés par la correspondance épistolaire. En ce début de XXI^e siècle, l'omniprésence des technologies virtuelles, caractérisée entre autres par le règne de l'immatériel - courriel, texto et autres types de messages instantanés - engendre des interrogations sur la pertinence, et sur l'avenir de la lettre. Pourtant, le genre épistolaire demeure bien vivant. La collection « Les Affranchis », pour partie inspiratrice de l'ouvrage à l'étude, demande à ses auteurs d'écrire « la lettre que vous n'avez jamais écrite ». Depuis les premières publications en 2011, une dizaine de lettres a été publiée, démontrant un appétit certain pour le genre épistolaire. Se pose alors la question de savoir pourquoi cet engouement pour la correspondance? Que permet l'adresse à autrui, par l'intermédiaire de la lettre? Linda Lê, au terme de sa lettre *A l'enfant que je n'aurai pas*, offre un élément de réponse : « je me déleste d'un poids ». Il s'agit justement de cette notion de charge que nous invite à considérer le volume *Risques et regrets. Les dangers de l'écriture épistolaire*. Car penser la lettre en termes de péril invite nécessairement à s'interroger sur la notion de fardeau. Au cœur du choix du passage à l'écriture adressée réside une tension portée par le destinataire: risquer l'écriture ou risquer le regret de sa non-matérialisation.

Résumé

L'introduction du volume contextualise le danger lié à la pratique épistolaire, citant notamment *Les Liaisons Dangereuses* ainsi que *La Lettre au père*. Elle annonce ensuite le double-objectif de l'ouvrage : souligner qu'aujourd'hui, l'intérêt pour la lettre persiste malgré le risque attaché à son écriture ; et, réfléchir au risque en tant qu'enjeu représenté dans la lettre elle-même, à une époque hyper-médiatique dans laquelle vie privée et vie publique se confondent.

L'étude se poursuit sous la plume de l'épistolière Martine Delvaux qui revient sur le roman-lettre conceptualisé comme lettre d'amour. Ce préambule écrit sous forme de lettre montre comment ce type d'adresse permet de garder trace de l'amour vécu et par là même, engendre le risque de s'inscrire dans la littérature. Le volume présente ensuite un corpus de lettres sur l'exil, le danger du dévoilement de soi se trouvant alors exacerbé par des circonstances non maîtrisées par l'auteur. Tel est le cas d'Émile Zola et de Camille Claudel, qui éloignés de leurs proches pour des raisons politiques d'une part, et de santé d'autre part, écrivent au grand risque d'être incompris. La troisième partie de l'étude se consacre aux lettres d'Amélie Nothomb et d'Emmanuel Carrère, lettres réelles insérées dans des textes fictifs qui mettent en avant la vulnérabilité de l'écrivain face à l'entrée en correspondance avec lecteurs et sujets de romans. Contrairement aux parties précédentes s'intéressant aux lettres interpersonnelles, la dernière partie de l'ouvrage est dédiée aux lettres à sens unique. L'analyse des lettres anonymes au cœur du roman de François Emmanuel souligne combien l'impossibilité de réponse plonge le destinataire dans une situation vulnérable. L'étude de l'œuvre de Sophie Calle, qui prend comme point de départ à sa création artistique des lettres intimes reçues met en évidence la transformation de la lettre intime en lettre ouverte qui attend une réponse. Enfin, l'examen de la lettre d'Annie Ernaux à sa sœur décédée révèle tant une réappropriation d'un discours caché par le secret familial que le risque de rester à jamais habitée par cette existence.

L'ouvrage se termine par un entretien avec Claire Debru, éditrice de la collection « Les Affranchis ». Soulignant que la pratique épistolaire relève d'une époque dont l'imaginaire collectif serait nostalgique, elle partage son enthousiasme pour la lettre. Elle insiste qu'au-delà de l'aspect documentaire, elle attache une importance particulière à la qualité littéraire de la lettre. Par ailleurs, elle envisage son écriture en termes d'affranchissement pour son auteur, face à des obstacles entravant la prise de contrôle dans sa vie.

Critique

Le volume répond clairement à l'objectif qu'il se fixe à savoir de proposer une réflexion sur les multiples risques associés à la correspondance épistolaire. En miroir de la lettre qui permet de s'affranchir des frontières, notamment spatio-temporelles, le vaste échantillon de textes sur lequel se concentre l'ouvrage permet d'explorer les dangers de l'épistolaire sous divers angles. Notons tout d'abord le choix judicieux quant à la délimitation temporelle de l'étude. Cette dernière remonte en effet jusqu'à la correspondance du XIX^e siècle — âge d'or de la lettre puisque son essor se trouve facilité par une alphabétisation grandissante et l'augmentation des moyens de transport — pour s'étendre jusqu'à la correspondance d'aujourd'hui afin de prendre en compte les nouveaux dangers liés à l'hypermédiatisation. Délimitation spatiale ensuite puisque les corpus analysés s'intéressent à des lettres s'insérant tout autant dans l'espace privé (rédigées chez soi ou en exil), que dans l'espace public du fait de leur vocation à être publiées (lettres ouvertes, roman-lettre). Ce large aperçu de la pratique épistolaire procure une vision d'ensemble quant aux dangers de la lettre.

Les études sont rigoureuses. Elles se penchent en premier lieu sur les textes primaires que sont les lettres, tout en faisant ressortir leurs aspects théoriques. Ainsi, les contributions apportées à l'ouvrage s'appuient sur les travaux de grands théoriciens de la lettre, tels que Philippe Artières, Michel Foucault ou encore Brigitte Diaz. L'originalité de l'ouvrage, au-delà de son contenu tient aussi à sa forme. En effet, si les analyses scientifiques constituent le cœur de la réflexion, le préambule sous forme de lettre ainsi que l'annexe présentant un entretien apportent une dimension ancrée dans la pratique de la lettre et des traditions éditoriales qui s'y rattachent.

Appréciation générale

Ce bel ouvrage invite les lecteurs à considérer la correspondance épistolaire non pas en termes nostalgiques ou documentaires mais bien en tant que pratique vivante, qui a su se réinventer pour s'adapter aux contraintes de notre époque. S'il met en avant la qualité esthétique du document, il incite également à porter une attention particulière aux risques que la lettre engendre, notamment du fait de sa visée authentique et souvent intime.

Fanny Leveau
Université Western